

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831, ET RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE

PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850

TOME XXVII

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



TOULOUSE
ÉDOUARD PRIVAT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Librairie de l'Université
14, RUE DES ARTS (SQWARE DU MUSÉE)

1961

MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU MIDI DE LA FRANCE

MEMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU MIDI DE LA FRANCE

FONDÉE EN 1831, ET RECONNUE COMME ÉTABLISSEMENT D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 10 NOVEMBRE 1850

TOME XXVII

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE



TOULOUSE
ÉDOUARD PRIVAT, LIBRAIRE-ÉDITEUR
Librairie de l'Université
14, RUE DES ARTS (SQUARE DU MUSÉE)

—
1961

TABLE DES MATIÈRES

- Georges FOUET, La villa gallo-romaine de Gelleneuve, commune de
Mouchan (Gers). pp. 8-40 et pl. I
- Gustave MOT, L'ossuaire de saint Saturnin, à Saint-Hilaire-
d'Aude. pp. 41-47 et pl. II
- Gratien LEBLANC, L'Abbaye-Nouvelle, près Gourdon (Lot). pp. 49-75
et pl. III-VIII
- Pierre GÉRARD, Du nouveau sur la chapelle du Saint-Suaire de Toulouse
(1396-1740). pp. 77-84
- Mathieu MÉRAS, L'Abbaye de Moissac au XVII^e siècle, d'après un inven-
taire de 1669. pp. 85-97

L'OSSUAIRE DE SAINT SATURNIN A SAINT-HILAIRE D'AUDE

On est profondément et agréablement surpris de voir dans l'absidiole sud de l'église de St-Hilaire d'Aude une sculpture en marbre blanc, représentant le martyr de St Saturnin, traitée avec un art et une technique aussi rare et cela dans une pauvre et vieille abbaye bénédictine du Bas-Razès.

Faisant partie d'une série de fondations faites vers l'an 800 par et pour les Espagnols refoulés par l'invasion islamique au-delà des Pyrénées, St-Hilaire, d'abord sous l'invocation de St Saturnin, passa sous le patronage de St Hilaire, évêque de Carcassonne, qui y aurait laissé son corps dont la translation fut faite en 970. Attaquée et appauvrie par la Croisade de 1210, tombée en commende dès le xv^e siècle, exclue de la réforme mauriste du xvii^e siècle, elle était sécularisée dès 1748 et devenait simple paroisse. Cet historique n'explique pas la présence de l'œuvre d'art que nous y voyons aujourd'hui et qui est dite « Sarcophage de St Hilaire ». On va essayer d'établir la provenance de ce qui n'est ni un sarcophage, ni le tombeau de St Hilaire, puis d'en faire valoir l'importance pour l'iconographie et la valeur pour la technique sculpturale, en tâchant de serrer du plus près possible les lieux et date de sa facture.

En remontant le temps, nous relevons les péripéties suivantes par lesquelles l'objet d'art est passé.

Depuis environ 1880, il est accolé à l'absidiole de l'église, visible seulement sur sa face antérieure, les deux faces latérales presque tangentes au périmètre de l'absidiole.

En 1845, un inspecteur de la division des Monuments Historiques, guère en avance sur les données archéologiques de l'époque, le faisait remonter aux premiers siècles de l'ère chrétienne, mais eut le mérite d'en apprécier la valeur, puisqu'il en fit exécuter trois moulages pour Paris, Carcassonne et Narbonne dont les musées en sont aujourd'hui dépourvus¹.

1. Archives départementales Aude - TW 108.

Alors, le prétendu sarcophage servait d'auge au jardin du presbytère où, dès 1825, Du Mège, dans sa tournée d'inspection d'antiquaire elginiste, l'avait remarqué, décrit et proposé au nom et pour le compte de Toulouse de le troquer contre 6 grands tableaux du Musée, plus 12 colonnes en marbre blanc. Il y eut même un traité signé le 2 juillet 1830 entre la direction des Antiquités de Toulouse et le maire de Saint-Hilaire relatif à l'échange, mais la révolution de 1830 fit tomber le maire « blanc » de la localité pour mettre un maire « tricolore »² qui refusa d'exécuter le traité signé par son prédécesseur; mais Toulouse fit intervenir le préfet de la Haute-Garonne auprès de son collègue de l'Aude. Celui-ci intervint auprès de son subordonné, le sous-préfet de Limoux, qui rappela à la municipalité de Saint-Hilaire que les conditions du traité de 1830 étaient très avantageuses pour la commune, puisque les 6 tableaux valaient 600 francs et le tombeau pas plus de 120; à la majorité de 4 voix, on arrêta que le tombeau serait conservé; l'échange était défavorable, et une pétition des habitants désirait le conserver « en nature, l'église étant suffisamment ornée ».

Déjà en 1795 une tentative avait été faite par l'archevêque constitutionnel Sermet, au cours d'une visite chez son suffragant, Besaucèle, de Carcassonne, et auprès du Directoire de la Haute-Garonne pour l'acquisition du dit tombeau; l'autorité révolutionnaire répondit que « ce n'était qu'un objet propre à entretenir l'ignorance et le fanatisme, qu'on le ferait briser ».

Auparavant, en 1775, on jugea à propos de remplacer l'autel ancien de paroisse par un autel en marbre à la moderne; le vieil autel, pour ne pas être exposé à la « profanation », fut utilisé comme réservoir de jardin.

Les Bénédictins, au cours de leur voyage littéraire, en 1710, avaient remarqué qu'il y avait à Saint-Hilaire deux belles châsses, l'une contenant le corps de saint Hilaire, l'autre une partie des reliques de saint Saturnin, évêque de Toulouse. Une de ces châsses n'était autre que notre marbre qui était là depuis 165 ans, car il avait été acquis par le 16^e abbé commendataire, Jean de Gondy, du chapitre de Saint-Sernin de Toulouse, par acte du 17 septem-

2. Archives communales St-Hilaire. Registre de la fabrique.

bre 1545, pour la somme de 2 écus d'or au soleil³. En effet, cette même année, les chanoines de St-Sernin avaient commandé à Bachelier un tombeau pour St Saturnin, les reliques étant conservées jusqu'alors dans un ossuaire en marbre « ou étaient grossièrement sculptées les circonstances de la vie du Saint ». On se débarrassa de ce « grossier ossuaire » qui faisait l'affaire d'une abbaye au double vocable des SS. Saturnin et Hilaire, puisqu'il portait l'image de ces deux saints, sur son petit côté; peu importait que l'Hilaire de Toulouse (III^e-IV^e s.) fut antérieur de quelques deux-cents ans (VI^e s.), à l'Hilaire de Carcassonne; d'ailleurs l'affaire était excellente pour les deux parties : l'une se désencombra d'une pierre grossière et l'autre l'acquerrait pour 2 écus (soit 46 carats, à peu près la valeur de 2 de nos 1/2 louis d'or ou 3.580 francs papier). Et ce marbre, stupidement « bazardé », était à Toulouse depuis quelque 400 ans, contenant les cendres du premier apôtre toulousain; le même qui avait été en 1285 enfermé dans une châsse d'orfèvrerie, plaquée de métal ouvré, en forme d'église; le même qui avait été élevé sur la plate-forme du chevet, abrité sous un édicule gothique hexagonal, en 1258; le même qui, enfin, avait été sculpté peu après l'autel d'Urbain II dont il devait probablement constituer le rétable⁴.

Et ici il conviendrait d'essayer de dater la naissance de ce morceau unique. En se basant sur le style et l'allure générale on serait tenté, non pas comme l'ont été les archéologues de Paris en 1845, de l'attribuer aux premiers siècles, ou les archéologues de Narbonne et Carcassonne au IX^e siècle, mais de l'antidater en raison de ses ressemblances avec des sarcophages gallo-romains d'Arles. En étudiant la facture, les figures, le vêtement, on le trouve incontestablement postérieur à toutes les sculptures romanes du XI^e et première moitié du XII^e siècle. De plus, si nous observons les motifs architecturaux (temple païen, capitole), nous sommes frappés par la ressemblance de ces monuments avec les églises romanes subsistantes de Toulouse, St-Gilles et Arles : portail roman à trois portes, façade flanquée de deux tours carrées, fenêtres cantonnées de colonnettes, oculus, pilier cruciforme pour le Capitole, corniche à

3. Archives départementales Hte-Garonne - 7 - T - 5. [disparu au cours de 1938]

4. Cf. Auriol et Rey, *Saint-Sernin de Toulouse*, p. 139 et ss.

modillons; or, nous savons que les façades des trois églises n'ont été terminées que vers 1180, c'est donc bien vers la fin du XII^e siècle que ce marbre fut sculpté, ce qui confirme bien l'appréciation d'A. Michel⁵ « œuvre de style attardé qui prolonge jusqu'au seuil du XIII^e siècle des traditions d'un atelier influencé par les modèles gallo-romains ». A cette date approximative et tardive de 1180, à défaut de noms de lapicide, il est permis d'avancer qu'un atelier provençal-toulousain fut chargé du travail; parce que, d'abord, les relations Toulouse-Provence sont incessantes au XIII^e siècle, qu'ensuite la façade de St-Gilles contient des morceaux toulousains, et qu'enfin l'influence gallo-romaine très sensible des modèles anciens se retrouve ici, dans cet ossuaire, comme à Béziers (St-Jacques, La Madeleine), à Alet (abside); un sculpteur de talent, avec son album rempli de croquis d'antiques, a transposé sur un sujet inédit des motifs et une disposition d'un sarcophage d'Arles. — L'étude détaillée de la pièce va nous renseigner sur l'iconographie et la facture.

Et d'abord qu'est cette pièce?

C'est un bloc de marbre des Pyrénées, rectangulaire, mesurant 2 m. de long \times 0 m. 65 de large, évidé en cuve de 1 m. 40 \times 0 m. 35; l'épaisseur des bords égale à 0 m. 30, sculpté sur 3 faces en 3/4 ronde bosse. A quel usage était-il destiné? Bien sûr, pas à contenir un corps (1,40 \times 0,35), ce n'est pas un sarcophage dont il n'a ni la forme (sans galbe des parois) ni la sculpture (3 faces seulement sont travaillées). Il ne pouvait contenir que des dépouilles, puisque le corps du Saint, du III^e au XII^e s., devait être singulièrement réduit; c'est donc un ossuaire-reliquaire, une « fierte », d'après l'expression du moyen âge et dont la place était au-dessus et à côté d'un autel plaqué contre une paroi, laissant un passage sous sa partie basse pour que les fidèles puissent circuler et se mettre littéralement « sous la protection du Saint ». Avec l'autel d'Urbain II, il devait former un tout surelevé avec accès par escalier de côté, suivant le type courant de l'époque romane, comme il subsiste encore à Saint-Just-de-Valcabrère, Saint-Hilaire de Poitiers et Saint-Cyr de Nevers.

5. *Histoire de l'art*, I^{er}, 66. — Voir aussi : R. Rey, *La sculpture romane languedocienne*, p. 312, 313.

Son iconographie est remarquable et singulière : c'est un type unique de la passion de Saint Saturnin (*fig. 1*).

Le thème donné est un drame en trois actes : l'arrestation, le martyre et l'ensevelissement du Saint. A droite, un temple sous la forme d'une église; au bas, à la porte centrale entr'ouverte, l'évêque enfin arrêté; en haut, aux fenêtres des tours deux personnages observent, tandis qu'une corde tendue entre les 2 couronnements des tours porte un funambule (le neurobate); comme c'est jour de fête, une hécatombe est préparée, les victimes grouillent sur la place, animaux de toute espèce mêlés à des têtes humaines et bestiales; vers la gauche, le groupe de l'arrestation : Saturnin aurolé, long vêtu, porte l'Évangile écrit sur un diptyque ressemblant aux canons de concordance des manuscrits, un sbire court vêtu lui met la main au collet, accosté d'un aide pour lui prêter main forte et qui, en même temps, menace les deux disciples de l'évêque, lesquels esquissent un geste de réprobation tout en reculant; en arrière-plan la foule. A l'extrême gauche, le Capitole, représenté verticalement par une grande arcade portée par un pilier cruciforme; au-dessus, deux fenêtres garnies de têtes humaines, en bas les victimes de la taurobolie; le martyr nimbé, les mains étendues, a les pieds liés à un taureau bondissant sous l'aiguillon du sacrificateur; deux femmes, l'une les mains croisées, résignée, l'autre la main à la face, désolée; en arrière un spectateur (*fig. 1*). Le troisième épisode se continue sur la face gauche c'est l'ensevelissement; le corps est porté vers le tombeau, deux femmes voilées portent les vases de parfums pour l'embaumement, ce sont les mynophores, et l'âme, sous la forme classique d'un corpuscule asexué, est reçue par Dieu symbolisé par une main bénissante. Enfin un sarcophage sur pieds et à décor floral renferme la dépouille; sous lui se placent trois fidèles se mettant sous la protection du Saint et priant, leur prière monte comme l'encens, figuré par deux encensoirs balancés au-dessus par deux anges. (*fig. 2*). — Sur la petite face droite, 3 personnages en pieds, au centre un évêque en chasuble, tenant un livre et la crosse tournée à l'intérieur, de chaque côté deux ministres portant un livre, ils représentent très certainement Saturnin flanqué de deux disciples et successeurs, Honoré et Hilaire (*fig. 3*). — Sur ces trois faces le sujet est totalement traité conformément aux actes de la « Passio S. Satur-

nini », et nous donne la représentation figurée du martyr de Saint Sernin, inspirée probablement d'une vieille peinture de l'antique basilique. A l'intérêt iconographique de l'œuvre il convient d'ajouter le mérite de la technique sculpturale, originale et très avancée sur son temps. La distribution des épisodes y est parfaitement équilibrée : le grand panneau est divisé en deux pour les deux premières scènes de l'arrestation et du martyr, un petit côté est réservé pour l'ensevelissement et un autre pour les personnages immortalisés.

La facture est toute nouvelle et hardie. Les fonds sont sur deux plans : en arrière, des figures lointaines et presque à plat, en avant les corps sont traités en 3/4 de ronde bosse. Le déblocage des bras est également très habile comme métier et nouveau. L'attitude et l'expression des personnages ne sont ni conventionnelles ni hiératisées, un commencement de réalisme se fait jour, en particulier chez le païen qui regarde hors du temple, chez les sbires insolents et les disciples étonnés et peureux ; le bond du taureau est absolument « attrapé » et ressemble fort à celui du baptistère de Saint-Aphrodise de Béziers. Les saintes Puelles affligées sont émouvantes. Certainement, il y a encore beaucoup de « faire » ancien et naïf, qui fait voir que nous sommes encore loin des gothiques, surtout dans les têtes qui sont bien romanes et primitives, sans front ni menton, les yeux ronds, quoiqu'à iris trépané.

En somme, nous sommes très loin de cette sculpture romane aux corps sans proportion, aux gestes figés et inexpressifs ; le maître de l'atelier a été influencé très fortement et même fasciné par un tombeau gallo-romain, mais il a eu le mérite très rare de bien équilibrer sa composition, d'adapter les attitudes au mouvement, de bien travailler un matériau très dur, de devancer une technique nouvelle ; en un mot d'avoir réalisé un chef-d'œuvre de sculpture romane méridionale.

G.-J. MOT.

BIBLIOGRAPHIE

Archives départementales de la Haute-Garonne, 7, T-5.

Archives départementales de l'Aude, T. W. 108.

Archives municipales de Saint-Hilaire.

DU MÈGE : *Histoire de Languedoc*, T. XI, p. 605.

Bulletin Etudes Scientifiques de l'Aude, T. XXXII, p. 360.

Tramontane, 1950, p. 121.

MICHEL : *Histoire de l'art*, I², 633.

AURIOL et REY : *Saint-Sernin de Toulouse*, 1930.



PLANCHE II. — Ossuaire de saint Saturnin à Saint-Hilaire d'Aude.